



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

225 | Janvier-Mars 2004

Insularité, société et développement

Le « Cœur de Voh » (Nouvelle-Calédonie)

Photo-interprétations d'une forme végétale dynamique

Jean-Michel Lebigre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/2313>

DOI : 10.4000/com.2313

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 109-112

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Michel Lebigre, « Le « Cœur de Voh » (Nouvelle-Calédonie) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 225 | Janvier-Mars 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/2313> ; DOI : 10.4000/com.2313

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Le « Cœur de Voh » (Nouvelle-Calédonie)

Photo-interprétations d'une forme végétale dynamique

Jean-Michel Lebigre

- ¹ Le photographe Yann Arthus-Bertrand a fait connaître un peu partout dans le monde une toute petite étendue de marais à mangrove de Nouvelle-Calédonie. Son ouvrage *La Terre vue du ciel*, vient d'être réédité en France (Arthus-Bertrand, 2002 ; première édition : 1999) et sur la couverture duquel figure la photographie aérienne en vue oblique du lieu dénommé « Cœur » ; il a été traduit en plusieurs langues et s'est vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires. D'autres supports ont d'ailleurs bien davantage contribué à la diffusion de cette image : des revues, des journaux, des cartes postales, des timbres (photo 1), des *tee-shirts*, de gigantesques panneaux muraux (notamment à Chicago) et des affiches, sans parler des reportages télévisés et du *Web*. Une simple clairière située dans les marais à mangrove d'une petite localité de Nouvelle-Calédonie, sans attrait particulier, a donc donné lieu à l'une des photographies les plus diffusées au monde. Pour de nombreuses personnes, ce paysage est devenue l'image symbolique de l'attachement des hommes à la nature. Le processus a duré un certain temps : prise en 1990 sur les recommandations d'un pilote d'hélicoptère de Nouméa, puis éditée pour la première fois dans un ouvrage à faible diffusion (Arthus-Bertrand, 1992), la photographie a attendu plusieurs années avant de connaître sa consécration.



Photo 1 – Le timbre édité par la Poste française en janvier 2002 avec la photo prise par Yann Arthus-Bertrand en 1990

- 2 La majorité de ceux qui ont vu la photographie ignorent à quoi correspond cette forme en cœur, pensant à tort qu'il s'agit d'une création artificielle. Jusqu'à la récente mise au point rédigée en page 460 de la nouvelle édition de *La Terre vue du ciel*¹, les personnes chargées du commentaire ont eu de curieuses interprétations. Ainsi, dans *365 jours pour la Terre* (Arthus-Bertrand et Le Bras, 2000), une photographie du « Cœur » prise à la même date sous un angle différent, donne lieu à un texte dans lequel apparaissent des approximations et qui laisse suggérer qu'il s'agit d'une déprise agricole². Cette idée de forme artificielle est assez répandue, comme l'exprime cette affirmation tirée d'un site internet : « Dans la région de Voh, rien de particulier à voir à terre. Par contre, par les airs, vous pouvez admirer le cœur de Voh, dessiné sur le sol par l'herbe tondue » (chez.com/tricotine/ouest4). Les spécialistes de l'IRD chargés de faire la notice philatélique du timbre de l'Office des Postes et Télécommunications de Nouvelle-Calédonie (photo 2), en 2000, sont plus prudents : ils se cantonnent à des généralités sur la protection de la nature. Le commentaire de la seconde édition de *La Terre vue du ciel*, quant à lui, pour bien montrer le souci d'écologisme de l'auteur des photographies, se lance dans des considérations mal fondées scientifiquement : « Elle (la mangrove) tapisse près d'un quart des côtes tropicales et couvre 170 000 km² à travers le monde. Cette superficie ne représenterait que la moitié de son étendue originelle, ce milieu fragile reculant continuellement devant la surexploitation des ressources, l'expansion agricole et urbaine, et la pollution... ». Mais pour la première fois, en dépit de coquilles, il y est fait allusion à l'existence d'un « tanne », terme qui n'est pas défini dans l'ouvrage.
- 3 Les tannes sont des surfaces, nues (tannes vifs) ou couvertes d'halophytes de petite taille, formées naturellement aux dépens de la mangrove. On les trouve soit dans la zone située entre la mangrove et la terre ferme, de manière continue ou discontinue, soit en inclusions au sein des peuplements de palétuviers. La mangrove disparaît par mort des palétuviers soumis à une salinité ou à une acidité dépassant pour eux le seuil létal. Cela est caractéristique des régions tropicales où sévit une saison sèche plus ou moins

marquée, dans les secteurs un tout petit peu plus élevés que les espaces couverts de mangrove et donc peu fréquemment soumis à l'inondation des marées : dans la nappe phréatique, le sel se concentre peu à peu par évaporation. On observe des tannes jusque dans la région de Port Moresby en Nouvelle-Guinée ou au Gabon, près de Libreville (Lebigre, 1983). À Voh, les précipitations annuelles sont de l'ordre de 1 000 mm avec une saison sèche hivernale et des sécheresses coïncidant avec l'ENSO (*El Niño Southern Oscillation*), en 2002 par exemple. Il est probable que le « Cœur », tanne d'environ quatre hectares, s'est mis en place il y a plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, dans le delta de la Témala³. On l'observe déjà sur les photographies aériennes de l'IGN des années 1950. Le peuplement végétal encaissant, de teinte vert sombre sur les photographies, est composé de grands *Rhizophora* spp. (probablement *R. stylosa* et *R. selala*), reconnaissables à leurs échasses. Les sédiments du bassin-versant de la Témala, façonné dans les schistes et les pélites argileuses, sont à l'origine du sol argilo-limono-sableux de ce tanne, clair en surface, brun rouge en profondeur. Il n'y avait pas d'efflorescences salines au moment de la prise de vue, mais une très fine pellicule de sable issue d'un tri granulométrique tidal.

- 4 La forme elle-même est née du hasard. Sur l'ensemble des littoraux tropicaux, chacun pourra, au gré de son imagination, reconnaître d'autres objets correspondant à des tannes inclus dans la mangrove, de même que cela se fait pour des rochers. À proximité, on a déjà reconnu un trèfle (Pantz, 2002). Le point de départ d'un petit chenal couvert de palétuviers explique la légère échancrure entre les deux lobes du « Cœur ».
- 5 Depuis 1990, le « Cœur de Voh » a considérablement changé. Sur la photographie aérienne en vue oblique de 1990, des *Avicennia marina* de petite taille forment un ruban vert clair autour de la tache de sol nu du tanne. Depuis ils ont continué à envahir celui-ci. Sur les photographies prises par Mike Hosken en 1998 et diffusées sous forme de cartes et d'un timbre (photo 2), le « Cœur » est presque complètement oblitéré par un peuplement d'*Avicennia*, processus qui s'est poursuivi jusqu'en février 2002 (photo de couverture).



**Photo 2 – Le « Cœur » de la poste calédonienne :
photo de M. Hosken prise en 1998**

- 6 Il y a donc eu un phénomène très rapide de recolonisation du tanne par les palétuviers, ayant provoqué sa disparition. Pourquoi ? La salinité de la nappe située sous le tanne a probablement un peu diminué ce qui rend possible l'établissement des *Avicennia*, palétuviers bien plus résistants au sel que les *Rhizophora*. En revanche sur le pourtour du « Cœur », certains *Rhizophora* sont mourants ce qui provoque un imperceptible élargissement du « Cœur ». L'hypothèse la plus plausible est que les conditions d'inondation par l'eau du fleuve Témala et des marées ont changé.
- 7 Cependant il faut replacer le phénomène dans le contexte plus large de l'ensemble des marais à mangrove de la Nouvelle-Calédonie septentrionale. On y observe une recolonisation très rapide de certains grands tannes par *Avicennia marina* et, plus rarement, par *Ceriops tagal*. Cela est particulièrement flagrant dans l'estuaire du Diahot, site du plus grand marais à mangrove calédonien et des plus grands tannes. Il serait facile d'attribuer le phénomène à une élévation du niveau marin. D'imperceptibles mouvements néo-tectoniques à l'origine d'une légère subsidence sont plus probables mais restent à démontrer. Dans le cas du marais de la Témala, on note cependant que sur les tannes les plus proches du « Cœur », la colonisation par *Avicennia* est un peu moins avancée, ce qui pourrait suggérer un processus hydrique local.
- 8 Les embouchures des fleuves tropicaux alimentées en alluvions provenant des bassins-versants constituent des milieux à forte dynamique. La configuration actuelle est donc certainement appelée à se transformer encore ces prochaines décennies. Cela peut aussi bien se traduire par une disparition du « Cœur », la mangrove à *Rhizophora* se substituant aux *Avicennia* ou inversement, que par une reconstitution du tanne par mort des jeunes *Avicennia* amorçant un nouveau cycle de « tannification ». La forme elle-même évolue : la petite encoche séparant les deux lobes a tendance à s'estomper par mort des palétuviers. Une grande incertitude subsiste donc quant à l'avenir du « Cœur de Voh ».
- 9 À Voh, l'association *Patrimoine et histoire de Voh* a été récemment créée pour essayer de faire classer le « Cœur » en aire protégée et le mettre ainsi sous la « surveillance de la communauté scientifique internationale ». L'association fait état des menaces de pollutions liées à la proximité d'une décharge, aux conséquences de l'érosion des massifs de péridotite voisins et à une destruction préoccupante de la mangrove. Sur ce dernier point, il y a certes lieu d'être vigilant mais on peut affirmer que, en dehors du Grand Nouméa, la mangrove calédonienne est bien préservée des atteintes humaines notamment par comparaison avec ce qui se passe en Asie méridionale. La mangrove profite paradoxalement des déficiences de la gestion de l'environnement terrestre calédonien : l'ampleur de l'érosion sur les versants et la sédimentation littorale qui en résulte y expliquent la prédominance de faciès pionniers dans les mangroves frontales. Contrairement à ce qui est affirmé par l'association, ce n'est pas la coupe « au sabre » de quelques échasses de *Rhizophora*, lors de la récolte d'huîtres, qui menace la mangrove et le « Cœur » de disparition, mais sa propre dynamique naturelle. Il est cependant légitime que la commune de Voh puisse un jour toucher les dividendes d'une célébrité dont elle n'a pas su tirer profit jusqu'ici.

BIBLIOGRAPHIE

ARTHUS-BERTRAND Y., 1992 – *Couleurs de Nouvelle Calédonie*. Nouméa, Éditions Ch. de Montesquieu.

ARTHUS-BERTRAND Y., photographe, et **LE BRAS H.**, dir. textes, 2000 – *365 jours pour la Terre*. Paris, Éditions de La Martinière, 462 p.

ARTHUS-BERTRAND Y., 2002 – *La Terre vue du ciel*. Paris, Éditions de La Martinière, 462 p. (première édition : 1999).

LEBIGRE J.-M., 1983 – Les tannes, approche géographique. *Madagascar, Revue de Géographie*, 43 : p. 41-63.

PANTZ P.-A., 2002 – *Nouvelle-Calédonie à ciel ouvert*. Nouméa, Éd. Solaris, 135 p.

NOTES

1.L'auteur de ces lignes a été sollicité en février 2002 par Yann Arthus-Bertrand pour l'accompagner lors d'un survol et fournir quelques explications scientifiques.

2.« France. Nouvelle-Calédonie. La mangrove, palétuviers du Cœur de Voh. Parmi ses rêves d'empire, la France tenta à la fin du XIX^e siècle d'établir une colonie de peuplement dans la vallée de Voh, au nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie. Les « gens libres » – des métropolitains séduits par cette aventure – gagnèrent Voh. Sur le modèle de la colonisation pénale, ils se virent attribuer des concessions alignées en bandes plus ou moins régulières, le long de la rivière, et des terrains de pâture alentour jusqu'en bord de mer, dans les marais salants où pousse la mangrove. Mais la puissance implacable de la « brousse calédonienne » entraîna rapidement déconvenues et amertume. Comment apprivoiser cet environnement nouveau auquel ni les techniques de l'agriculture française ni les modes de vie ruraux n'étaient adaptés ? Les colons s'épuisèrent à lutter contre les calamités, les inondations, les insectes qui ravageaient périodiquement leurs parcelles et, de guerre lasse, finirent par abandonner. Il y a quelques décennies, la mondialisation n'était guère pensable. »

3.Il aurait été sans doute plus judicieux de parler de « Cœur de Témala » que de « Cœur de Voh », cela étant plus proche de la toponymie locale et permettant d'éviter un jeu de mot à consonance bouchère.